Document generated on 10/12/2024 12:30 a.m.

Recherches féministes

Marlène Carmel, *Ces femmes qui n'en veulent pas*

Béatrice Godard

Volume 4, Number 1, 1991

Femmes, savoir, santé

URI: https://id.erudit.org/iderudit/057638ar
DOI: https://doi.org/10.7202/057638ar

See table of contents

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)
1705-9240 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Godard, B. (1991). Review of [Marlène Carmel, *Ces femmes qui n'en veulent pas*]. *Recherches féministes*, *4*(1), 165–167. https://doi.org/10.7202/057638ar

Tous droits réservés © Recherches féministes, Université Laval, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

du transfert de la même logique de productivité et de contrôle de la qualité que l'on retrouve dans l'industrie agro-alimentaire.

Le dernier angle sous lequel est analysée la maternité est justement l'absence involontaire de maternité ou l'infertilité/stérilité. Deux auteures l'abordent, mais d'une façon très différente. L'analyse de Dunnigan réfère à la nécessité pour le mouvement féministe de réarticuler son discours avec la venue des nouvelles techniques de reproduction (NTR), surtout en ce qui concerne le rapport des femmes à l'autonomie reproductive et à la planification des naissances. Dunnigan propose également des interventions féministes auprès des femmes infertiles, interventions axées sur la réflexion autour de la définition culturelle du désir d'enfant et de la maternité comme norme sociale imposée aux femmes. Au plan affectif, elle voit la nécessité de créer des réseaux d'entraide ou des groupes de soutien qui pourraient viser une réorientation du désir d'enfant.

Gavarini considère de son côté le phénomène de la stérilité – et de l'infertilité – comme l'expression d'un rapport social à la procréation et comme une construction psychique avant d'être une maladie ou un état. Ce «malaise moderne» qui appelle des solutions médicales est cependant confus et paradoxal et il prend plusieurs formes. La définition de la stérilité oscillerait entre des causes physiques connues, en passant par le psychisme jusqu'aux conditions sociales et culturelles qui permettent ou empêchent la parentalité. Gavarini mentionne que la notion de temps joue un rôle catalyseur. C'est une préoccupation contemporaine qui moule le temps de procréation au temps normé socialement.

Dans son ensemble, *L'avenir-santé au féminin* offre une analyse fine et diversifiée des nombreuses facettes de la santé des Québécoises et des rapports sociopolitiques qui composent le système de santé de notre société. Les auteures nous convient à élargir notre réflexion de façon à considérer la santé comme un phénomène multiforme sur lequel il est possible d'avoir une prise et auquel on peut imposer certaines orientations qui correspondraient mieux aux besoins et aux exigences des femmes, lesquelles constituent la majeure partie des bénéficiaires des services de santé.

Chantal Doré
Étudiante au doctorat
Département de sociologie
Université Laval

Marlène Carmel : *Ces femmes qui n'en veulent pas* . Enquête sur la non-maternité volontaire au Québec. Montréal, Éditions Saint-Martin, 1990, 159 p.

Avoir ou ne pas avoir d'enfant? Dans une conjoncture où l'enfant est devenu un «*must* », une source d'épanouissement et de réalisation, ne pas avoir d'enfant constitue presque une incongruité. Pourtant, même si l'enfant représente une richesse émotive pour ses proches, en particulier ses parents, la psychologue Marlène Carmel montre qu'il n'est

pas indispensable pour être bien dans la vie. Elle a ainsi interrogé 400 femmes québécoises qui ont décidé de ne pas avoir d'enfant. Ces femmes relatent le poids social qui pèse sur elles pour qu'elles deviennent mères. Les pressions revêtent différentes formes : difficulté d'aborder le sujet, jugements du public comme si le fait d'avoir des enfants allait de soi, allégations d'égoïsme, de carriérisme, voire de déviance... Aussi, les femmes qui n'ont pas d'enfant se sentent souvent obligées de se justifier. Cela les amène également à réfléchir sur la maternité ainsi que sur son envers. Elles s'aperçoivent que le désir d'enfant n'est pas inné. Déjà, le fait d'y penser invalide son caractère naturel. Le fait aussi qu'il ne soit théoriquement permis qu'aux femmes ayant un certain âge et, jusqu'à récemment, qu'aux femmes vivant en couple, démontre qu'il est une pure construction sociale. L'auteure montre également que ces femmes sont parfois ambivalentes par rapport à la maternité. Elles attendent le jour où telles ou telles conditions seront réunies, constatent que dans le type de société où elles vivent, il n'y a pas vraiment de bonnes raisons d'avoir un enfant. Après avoir interrogé plusieurs femmes, Currie (1988) rapporte que nombre d'entre elles préféreraient devenir enceintes «par accident». Ainsi, elles n'auraient pas à se demander si le moment est approprié ou pas. Face à tous ces questionnements, l'enquête de Marlène Carmel a suscité beaucoup d'intérêt chez les participantes. Celles-ci pouvaient enfin faire valoir la légitimité de leur non-désir d'enfant.

Après avoir retracé l'histoire de l'institution de la maternité au Québec, l'auteure décrit ces femmes qui se définissent autrement que comme mères, et montre comment elles ont pris leur décision et pour quels motifs. On apprend que la plupart ont entre 26 et 40 ans, plus de la moitié viennent de familles de cinq enfants ou plus, elles comptent une forte proportion d'aînées et de cadettes. Cette observation est importante en ce sens que plusieurs d'entre elles ont très tôt pris conscience des conséquences de la maternité pour les femmes. Certaines avaient l'impression d'avoir déjà élevé «leur» famille. Ces femmes vivent aussi majoritairement en milieu urbain, sont fortement scolarisées et occupent pour la plupart des emplois de type professionnel. Enfin, presque toutes se disent féministes.

Comment ont-elles pris la décision de ne pas enfanter? Tout d'abord, l'auteure indique qu'elles ont vécu ce questionnement dans l'isolement. Ensuite, pour plusieurs, ne pas avoir d'enfant ne résulterait pas d'une décision en soi mais serait la conséquence de leur style de vie. Ces femmes ont noté qu'il est plus facile aujourd'hui d'envisager la non-maternité que naguère. Selon Marlène Carmel, c'est entre 16 et 25 ans qu'elles ont pensé ne pas avoir d'enfant, puis c'est entre 26 et 30 ans que leur décision a été prise. Seulement 12 % d'entre elles ont pris cette décision avec leur conjoint ou conjointe. Quand leur choix est arrêté, plutôt que d'aborder la question avec leur entourage, elles laissent leur mode de vie parler pour elles. Il peut être regrettable qu'elles sentent devoir faire part de leur choix, comme si elles avaient des comptes à rendre à quiconque. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les pressions ne viennent pas d'abord de la famille, mais des ami-e-s et collègues qui pour plusieurs, conçoivent difficilement que le choix de ne pas devenir mère soit tout à fait conscient et non la conséquence de circonstances involontaires comme l'infertilité ou le fait de vivre seule. Les femmes pour qui cette décision a été difficile, craignaient de la regretter par la suite ou de devenir, à un certain âge, isolées, ou encore de décevoir le ou la conjoint-e. Mais une fois la décision prise, plus de la moitié d'entre elles ne voient pas

d'inconvénients à ne pas être mères. Plus des trois-quarts affirment aussi que leur décision est définitive, ce que semblent confirmer les moyens contraceptifs qu'elles utilisent.

Mais pourquoi ces femmes décident-elles de ne pas avoir d'enfant? Outre que pour plusieurs d'entre elles, ce choix découle de leur style de vie, leur non-maternité est aussi une manifestation des conditions de vie faites aux femmes. Parmi les raisons justifiant le non-désir d'enfant, mentionnons «une vision de la maternité qui est perçue comme limitante, les possibilités personnelles et professionnelles que permet le choix de la non-maternité et le refus de reproduire les structures dominantes, les inégalités et les déséquilibres qu'engendre notre type de société». L'auteure a raison d'écrire qu'«en ce sens, leurs propos se présentent largement sous la forme d'un discours féministe».

En lisant ce livre, on s'aperçoit qu'il y autant de bonnes raisons de ne pas avoir d'enfant que d'en avoir. Aussi, il est déplorable que les femmes aient toujours à justifier leur refus d'enfant alors qu'elles n'ont pas à justifier le contraire. Mais, devenir mère correspond à la norme et, par définition, la norme n'a pas à être expliquée. Comme le souligne l'auteure, cet ouvrage confirme que «si la maternité peut contribuer à l'épanouissement des femmes, les non-mères reconnaissent et sont la preuve vivante qu'il y a d'autres types d'expériences tout aussi enrichissantes». Enfin, de par la richesse de ces témoignages si vrais, si réfléchis, toute personne préoccupée par l'avenir démographique devrait s'intéresser à ces propos. Cette enquête permet de mieux comprendre les besoins des femmes, surtout dans un contexte de dénatalité où le point de vue et les attentes de celles qui ne désirent pas d'enfant sont rarement abordés. Cette étude rappelle également que la non-maternité ne constitue pas une fuite puisque, selon l'auteure, beaucoup de ces femmes ont dans leur vie quotidienne des responsabilités, sont impliquées dans leur travail ou dans leur milieu pour différentes causes. Ce livre montre par ailleurs que, même si au Québec la dénatalité tend à être perçue comme un fait dramatique, même si l'on essaie par plusieurs moyens médicaux de résoudre l'infertilité, même si l'on restreint l'accès à l'avortement, la non-maternité ne date pas d'hier et plusieurs femmes ou couples choisissent délibérément de ne pas avoir d'enfant. C'est d'ailleurs un droit qui devrait être pleinement reconnu.

Béatrice Godard
Étudiante
Université de Montréal

RÉFÉRENCE

CURRIE, D.
1988 «Re-thinking what do and how we do it : a study of reproductive decision», *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 25,2 : 231-253.